



Le meilleur et le pire

En ce début d'année, la tradition veut qu'on se souhaite nos meilleurs vœux : paix, santé, bonheur, accomplissement... bref, une bonne année. Il demeure pourtant difficile de prédire de quoi demain sera fait et, ne vous déplaie, nos meilleurs vœux n'y changeront malheureusement rien, le meilleur et le pire se voisineront.

Dans l'univers des maisons d'aide et d'hébergement, le meilleur c'est l'accès à des services pour les femmes violentées et pour leurs enfants exposé-e-s à ces violences; c'est la solidarité qui s'exprime jusque dans ces épreuves qui suscitent parfois un formidable élan, comme celui qui a pris naissance dans la foulée des dénonciations d'agressions sexuelles qui ont marqué l'automne 2017; c'est la collaboration de certain-e-s intervenant-e-s qui ont compris ce que les femmes violentées et leurs enfants subissent, qui saisissent ce que créent les conséquences des violences conjugales masculines, qui ne se laissent pas influencer par les mythes et les préjugés véhiculés ni par les justifications auxquelles recourt le conjoint auteur de violences, qui luttent à nos côtés pour l'éradication des violences conjugales masculines; c'est aussi l'apanage d'un milieu de vie riche de possibilités et d'un quotidien exempt de monotonie et de routine ; c'est surtout le privilège de voir des femmes et des enfants passer littéralement de l'ombre à la lumière!

Par contre, le pire existe aussi. Le pire pour les femmes violentées, c'est de ne pas être crues; c'est d'être pointées du doigt comme étant en partie responsables de ce qui leur arrive; c'est l'exposition aux jugements de certain-e-s professionnel-le-s qui banalisent les violences subies, qui mettent en doute le potentiel des femmes, qui jugent leurs décisions, qui les infantilisent; c'est l'isolement, la peur, le sentiment de n'avoir plus aucune valeur. Le pire pour les enfants, c'est d'être terrorisé-e-s dans leur propre maison; c'est de subir l'aliénation parentale, parfois sous le regard complaisant de certain-e-s intervenant-e-s qui accordent plus de crédibilité aux conjoints auteurs de violences qu'aux mères qui luttent pour leur sécurité et celle de leurs enfants; c'est de se croire responsable des malheurs familiaux; c'est d'avoir pour modèle éducatif la domination et la soumission. Le pire pour nous, c'est la ténacité des préjugés; c'est le sous-financement chronique de nos refuges; c'est la complaisance gouvernementale envers les auteurs de violences puisqu'on préfère s'attarder à la masculinité plutôt qu'à la nécessaire responsabilisation des auteurs de violences...

Le meilleur et le pire se côtoieront certainement en 2018 puisque celui qui est violent est perçu et se perçoit comme allant mal et devant être soigné, alors que celle qui est violentée pense encore souvent que son devoir consiste à le comprendre et à le soigner. Souhaitons qu'une meilleure compréhension individuelle et collective vienne tinter 2018, ce sera déjà un pas vers le meilleur !

Vous voulez en savoir davantage sur nos ressources, vous avez besoin d'aide, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspesienne.com ou suivez-nous sur  Alliance gaspésienne

Le Centre Louise-Amélie
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7641
cla.inc@globetrotter.net

L'Émergence
Maria
418 759-3411
emergenc@globetrotter.net

La maison Blanche-Morin
Pabos
418 689-6288
lmbm@globetrotter.net